

dégoûterait nos belles dames ! Elles aiment mieux passer leur temps à s'habiller le jour et à se déshabiller le soir, à lire des petites ordures qui n'ont même plus l'excuse d'être drôles, à s'en aller sucer des glaces dans des cabarets suspects, en écoutant des chansons à faire rougir un sapeur !

— Vous êtes dur pour votre monde, Monsieur de Frécourt ! dit le vieux savant.

— Je voudrais l'être, repartit le jeune homme emballé par son sujet. Mais, demandez si je me trompe à ma sœur ! Oh ! je sais bien qu'il y a d'admirables exceptions à cette règle navrante. Nous avons ici, à Paris même, des grandes dames qui pansent les plaies les plus horribles, des grands seigneurs qui ensevelissent les morts ! Oui, oui, cela est vrai ! Mais comptez ces âmes généreuses ! Allez, le travail n'est pas long, et vous en viendrez à vous demander, comme moi, si les sacrifices de cette poignée de justes peut compenser les fautes des milliers *d'inutiles* qui nous entourent !

Madeleine, l'instant d'après, s'étant rapprochée de son frère, lui demanda d'un ton plutôt acerbe :

— Est-ce pour moi, ce beau discours ?

— Si tu le veux ! répliqua-t-il sans ambages.

— Merci, mon cher !

Et, de tout le reste de la journée, elle ne lui dit plus rien.

Mais le frère et la sœur se retrouvèrent le lendemain soir à un grand dîner de famille que donnait Mme de Bloval en l'honneur du retour de son neveu de Frécourt.

Il y avait là aussi les Miramar, la marquise de Prauthoy, Blainville, qui était leur cousin, le vieux commandant de Passiflore, frère de Mme de Bloval, et deux ecclésiastiques.

Le commandant de Passiflore, dans sa jeunesse, avait servi aux guides de l'empereur Napoléon III, et avait même été blessé, et fort grièvement, durant la guerre de 1870. C'était le meilleur homme du monde, et très dévot, mais il avait toujours été taquin de sa nature, et prenait un malin plaisir à faire enrager sa sœur, qu'il savait fort prude, par le récit de ses soi-disant " folies de troupier " qui n'étaient guère méchantes. Il les accommodait de telle sorte qu'elles semblaient épouvantables et bouleversaient la douairière.

Quand il commençait sa phrase préparatoire :

— Au temps où je servais aux guides de Sa Majesté Napoléon III, aussitôt Mme de Bloval tressautait sur son siège, toussait, gesticulait, le plus souvent en pure perte. Il arrivait pourtant au commandant de se taire parfois, si l'assistance lui paraissait